
Analyse sémantique de *pas vraiment*

Francis Lapointe

Université de Sherbrooke

Résumé

Cet article a pour objet la description sémantique de la forme (*ne*) *pas* + *vraiment* en français. L'analyse, inspirée des principes propres à la méthode lexicographique du modèle Sens-Texte, fait état de la polysémie des mots *vrai* et *vraiment* et du mécanisme d'euphémisation propre à la locution *pas vraiment*. Les concepts de 'primitif sémantique' et de 'caractéristiques prototypiques' servent d'outils à notre analyse.

Abstract

This article describes the (*ne*) *pas* + *vraiment* [not + really] structure in French. The analysis, based on the Meaning-Text Model lexicographic method, demonstrates the polysemic nature of the words *vrai* ('true') and *vraiment* ('really' or 'truly') and the euphemism mechanism of the locution *pas vraiment* ('not really'). Concepts like semantic primitive and prototypical characteristics are also part of our analysis.

REMERCIEMENTS

Merci à Madame Gaétane Dostie pour son support académique et financier ainsi que sa patience (mes excuses pour le délai...).

1. Introduction

L'objectif de cet article est de présenter certains éléments de mon mémoire écrit en 2005 à l'Université de Sherbrooke (Lapointe 2005). La méthode lexicographique du modèle Sens-Texte (voir Mel'čuk *et al.* 1995) constitue en partie le guide théorique de cet article, mais la terminologie qu'on y utilise tend à rester la plus accessible possible. Les exemples, souvent simplifiés, ont pour la plupart été tirés de corpus du français québécois (dont la Banque de données textuelles de l'Université de Sherbrooke).

L'objet central de ce texte est la description sémantique de la construction (*ne*) *pas* + *vraiment* comme exemplifiée par l'énoncé (1).

- (1) Le pain *n'est pas vraiment* bon.

Comme nous le verrons plus loin, l'énoncé (1) peut être le résultat de deux structures sémantiques différentes et, par conséquent, être interprété de deux façons différentes.

Afin de bien décrire les utilisations de (*ne*) *pas* et de *vraiment* dans ce contexte, nous devons d'abord analyser le mot *vrai* à partir duquel *vraiment* est produit par dérivation.

2. L'adjectif *vrai*

L'adverbe *vraiment* est formé à partir de l'adjectif *vrai* et non à partir du nom (*le vrai*) ou de l'adverbe (*Il est malade vrai!*). Comme une grande majorité de mots, cet adjectif a différents sens.

2.1 *Vrai1*

Vrai peut prendre un sens très simple qui sert à situer quelque chose par rapport à la vérité. Une chose *vraie* dans ce sens n'est tout simplement pas fautive. Autant un nom qu'une proposition ou un ensemble de propositions peuvent être dits *vrais*. Les énoncés (2) et (3) exemplifient deux utilisations de ce sens.

- (2) C'est *vrai* ce qu'elle dit.
- (3) Est-ce son *vrai* âge?

Ce sens de *vrai*, que nous appelons *vrai1*, ne peut pas être défini : c'est un primitif sémantique qui ne peut être décomposé en sèmes moins complexes (voir Wierzbicka 2002). Pour cette raison, nous considérons ce sens comme étant le sens de base du mot. Il servira donc à définir les autres sens du mot et leurs dérivés (ce qui ne transparait pas toujours au premier coup d'œil dans le cadre de la description rudimentaire que nous faisons ici).

2.2 *Vrai2*

Le sens primitif de *vrai* caractérise un concept comme étant vrai en opposition à un état faux. Le deuxième sens de l'adjectif *vrai* caractérise plutôt un concept comme étant vrai en opposition à un état imparfait ou incomplet. Par exemple :

- (4) [En parlant d'une femme] C'est une *vraie* femme.

L'énonciateur de (4) considère que la femme dont il parle a les caractéristiques les plus importantes qu'une femme doit avoir (à son avis) et les a à un haut niveau. L'adjectif *vrai* de l'énoncé (4) servirait ainsi à caractériser un élément comme se rapprochant du prototype d'une catégorie. Le prototype « est conçu comme étant le meilleur exemplaire communément associé par les sujets parlants à une catégorie » (Kleiber 1993 : 104). Selon les théories de la sémantique des prototypes, les caractéristiques essentielles d'un prototype serviraient de critères à la catégorisation. Lorsqu'en discours un locuteur associe un élément à une catégorie (en disant « ceci est un "X" »), il attribue par le fait même les traits caractéristiques de cette catégorie à cet élément. Mais lorsque le locuteur dit « ce X est un vrai "X" », il le fait afin d'insister sur le fait que les caractéristiques essentielles de la catégorie "X" sont fortement présentes dans le X en question.

- (5) Il s'est acheté un bateau, un *vrai* bateau.

Le bateau dont il est question en (5) a tout ce qu'il faut pour l'être; il a fortement les caractéristiques essentielles d'un bateau, c'en est un *vrai2*.

Une façon simple de traduire le concept de « essentiel » propre à ce sens particulier de *vrai* est la suivante : « A est essentiel à un "B" \cong A est une chose qui fait d'un "B" un "B". » (Lorsqu'une variable est écrite sans guillemets, elle représente un concept; lorsqu'elle est écrite entre guillemets, elle représente le nom de ce concept, c'est-à-dire le concept pris en tant que

catégorie.) Par exemple, on peut dire que la capacité de voler est essentielle à un oiseau, que la capacité de voler est une chose qui fait d'un oiseau un oiseau.

En ajoutant une composante intensificatrice à cette paraphrase d'« essentiel », nous arrivons à décrire le signifié de *vrai2* :

vrai2 X \cong X a fortement les caractéristiques qui font d'un "X" un "X".

Dans cette équation, X est une variable qui représente l'argument du prédicat *vrai2*. Un prédicat est une unité linguistique dont le sens inclut au moins une « case vide ». Un prédicat ne peut être pensé seul, sa case vide doit être remplie par une autre unité. Cette autre unité est appelée « argument ». Dans le cas d'un adjectif, l'argument est généralement un nom ou un syntagme nominal.

Si on remplace *vrai2* de l'énoncé (5) par la définition donnée plus haut, nous obtenons l'énoncé (6).

(6) Il s'est acheté un bateau, un bateau qui a fortement les caractéristiques qui font d'un "bateau" un "bateau".

L'énoncé (7) exemplifie un cas classique de membre non prototypique de sa catégorie.

(7) L'autruche n'est pas un *vrai* oiseau.

En effet, l'autruche n'est pas un oiseau qui a fortement les caractéristiques qui font d'un oiseau un oiseau (elle ne vole pas).

2.3 *Vrai3*

Vrai2 peut s'utiliser de façon métaphorique. Les métaphores sont des outils linguistiques du discours. Elles peuvent être lexicalisées ou non, c'est-à-dire faire l'objet de règles sémantiques et syntaxiques précises ou non. Dans le cas du mot *vrai*, l'emploi métaphorique est si fréquent qu'il semble codifié dans le système linguistique. Il est donc opportun de distinguer ce sens explicitement.

Dans l'énoncé (8a), l'homme n'est pas présenté comme une femme de façon littérale, il est présenté comme ayant fortement les caractéristiques qui font qu'une femme est une femme.

(8a) [En parlant d'un homme] C'est une *vraie* femme.

On voit que les traits prototypiques d'un mot (d'une catégorie) peuvent servir à qualifier d'autres objets que ceux normalement dénotés par ce mot (voir Mel'čuk *et al.* 1995 : 31).

La paraphrase qui est associée à *vrai3* est pratiquement identique à celle de *vrai2*. La seule différence réside dans l'identité de la catégorie dont les caractéristiques essentielles sont issues. Dans le cas de *vrai2*, il y a correspondance entre l'argument X et la catégorie à laquelle on l'associe. Dans le cas de *vrai3*, la relation entre l'argument X et la catégorie à laquelle on l'associe est métaphorique.

X est un *vrai3* "Y" \cong

X a fortement les caractéristiques qui font d'un "Y" un "Y".

Si on applique cette paraphrase à l'énoncé (8a), cela donne l'énoncé (8b).

(8b) [En parlant d'un homme] Il a fortement les caractéristiques qui font d'une femme une femme.

Nous avons décrit de façon rudimentaire trois sens de l'adjectif *vrai*. Cet adjectif peut prendre d'autre sens sur lesquels nous ne nous attarderons pas ici. Il peut notamment prendre un sens similaire à « authentique », comme en (9), ou un sens équivalent à « qui représente de vraies choses », comme à la fin de (10).

(9) C'est une femme *vraie*.

(10) La théorie créationniste est une vraie théorie, il y a de gens qui la proposent, mais elle n'a pas de sens, elle n'est pas *vraie*.

3. L'adverbe *vraiment*

Nous avons vu que l'adjectif *vrai* était polysémique. Puisque l'adverbe *vraiment* est formé à partir de cet adjectif, on peut s'attendre à ce qu'il le soit aussi.

3.1 *Vraiment1*

Vraiment peut d'abord être formé par dérivation du sens primitif de *vrai*, comme en (11a).

(11a) Ce tableau est *vraiment* un Picasso.

L'adverbe *vraiment* porte alors sur l'ensemble de la phrase. Son rôle est, en quelque sorte, de confirmer la véracité d'une proposition. La phrase énoncée en (11a) peut d'ailleurs être paraphrasée comme en (11b).

(11b) *C'est vrai1 que* ce tableau est un Picasso.

3.2 *Vraiment2*

Mais l'adverbe *vraiment* peut aussi être dérivé d'un emploi plus complexe de *vrai*. Nous référons ici au sens traditionnellement qualifié d'« intensifieur » de *vraiment* tel qu'exemplifié en (12a).

(12a) Il fait *vraiment* trop froid ici.

Nous croyons que ce sens de *vraiment* est le résultat de l'adverbialisation de *vrai2*. Comme *vrai2*, il possède donc la composante « fortement », ce qui lui donne son côté intensifieur, mais son sens ne se limite pas à cette composante. Dans l'énoncé (13a), par exemple, on sent bien que le sens de *vraiment* n'égalise pas uniquement « fortement ».

(13a) Je suis sur le point de *vraiment* comprendre.

On sait que plusieurs adverbes intraphrastiques se définissent facilement de manière relationnelle. Par exemple, *rapidement* peut se définir par « de manière rapide ». Mais la paraphrase « *de manière vraie2 » n'est pas appropriée dans le cas de ce sens de *vraiment*, peut-être à cause du comportement syntaxique de *vrai2* qui l'oblige habituellement à se placer juste devant le nom qu'il qualifie. En effet, si on remplace *vraiment* par « *de manière vraie2 » dans un énoncé comme (12b), cela crée une confusion et le sens de *vraiment* n'est pas bien rendu.

(12b) *Il fait trop froid *de manière vraie*.

La paraphrase de ce *vraiment*₂ devra donc être formulée différemment afin d'être grammaticalement et sémantiquement correcte. Nous proposons :

P-er *vraiment*₂ ≅

P-er d'une manière qui a fortement les caractéristiques qui font que "P-er" est "P-er".

La variable P-er représente un procès quelconque, un syntagme verbal, c'est-à-dire un verbe conjugué et ses arguments. La composante « les caractéristiques qui font que "P-er" est "P-er" » tient lieu de traits prototypiques; elle joue le même rôle que jouait la composante « qui font d'un "X" un "X" dans la définition de *vrai*₂.

Voici ce qui arrive lorsqu'on applique cette paraphrase aux énoncés problématiques introduits plus haut :

(12c) Il fait trop froid d'une manière qui a fortement les caractéristiques qui font que "faire trop froid" est "faire trop froid".

(13b) Je suis sur le point de comprendre d'une manière qui a fortement les caractéristiques qui font que "comprendre" est "comprendre".

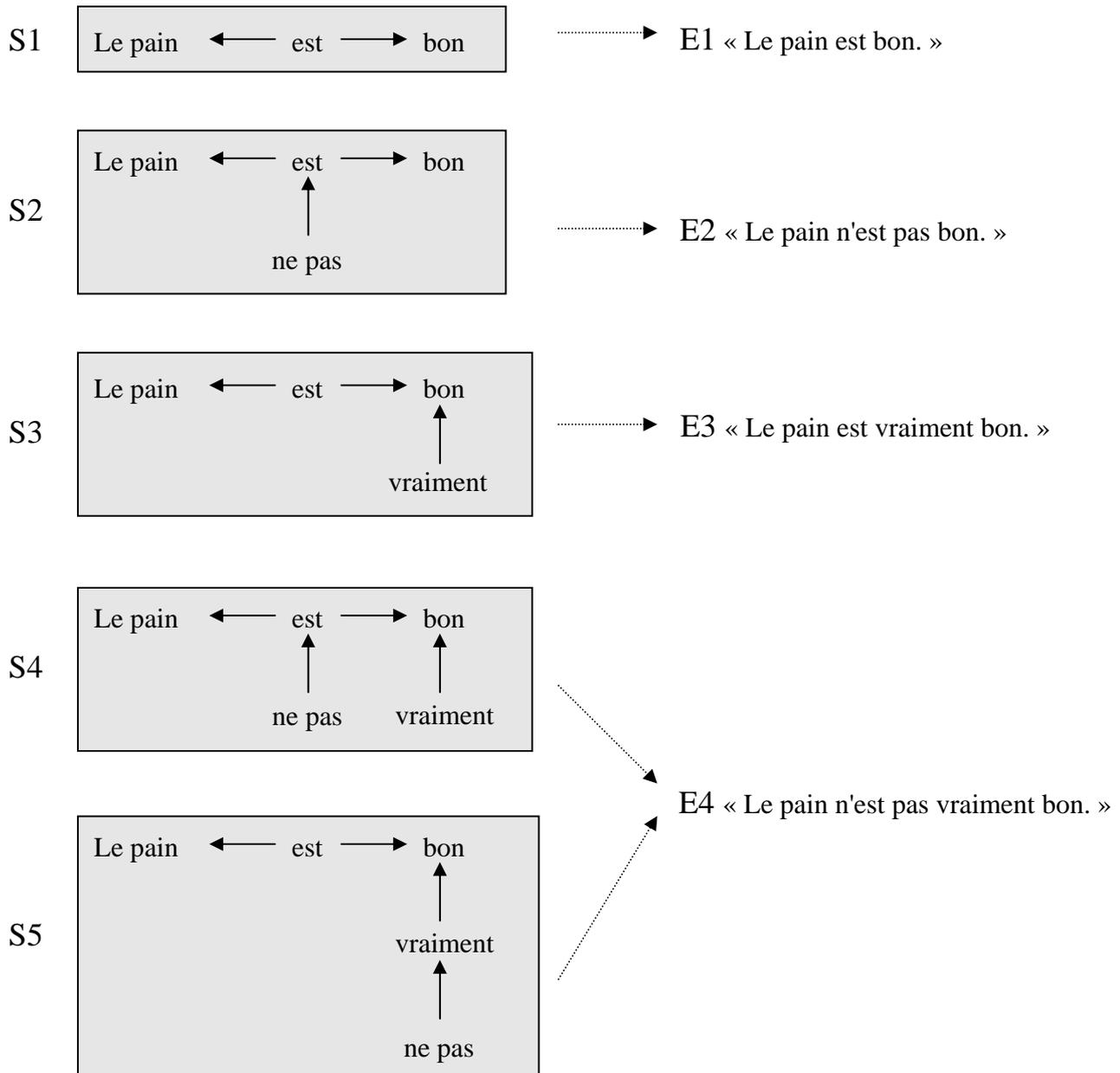
4. La construction (*ne*) *pas* + *vraiment*

L'utilisation de *vraiment* dans une phrase négative est source d'un phénomène particulier. Dans une des interprétations de l'énoncé (14), le locuteur utilise la négation de *vraiment* pour euphémiser son affirmation qui risquerait d'être offensante.

(14) Le pain *n'est pas vraiment* bon.

Plusieurs interprétations de (14) sont cependant possibles selon la portée que l'on attribue à la négation et le sens que l'on attribue à *vraiment*. On peut considérer que *ne pas* porte sur tout le syntagme verbal « est vraiment bon » ou qu'il ne porte que sur « vraiment ». Ces deux interprétations correspondent à deux structures sémantiques différentes.

Les graphes de la page suivante représentent quelques structures sémantiques (S1 à S5). À leur droite se trouvent certains énoncés (E1 à E4) susceptibles d'être produits par ces structures. Les flèches non pointillées représentent certaines relations de dépendance entre les prédicats et leurs arguments. Pour simplifier les choses, nous ne considérerons que l'éventualité où le *vraiment* dont il est question ici est le *vraiment*₂ intraphrastique « intensifieur » et non le *vraiment*₁ « confirmeur » qui est plutôt un adverbe de phrase.



On voit que si les structures S1, S2 et S3 se traduisent en discours par des énoncés différents (E1, E2, E3), les structures S4 et S5, en revanche, se traduisent de façons relativement identiques par l'énoncé E4.

En fait, la différence de portée de *(ne) pas* se distingue à l'oral par l'accentuation. Lorsque la négation porte sur le verbe (comme en S4), il y a une rupture prosodique entre *pas* et *vraiment* et ce dernier est accentué. Lorsque la négation fait bloc avec l'adverbe (comme en S5), les mots *pas* et *vraiment* sont prononcés ensemble, sans rupture prosodique.

De plus, un énoncé comme E4 produit par la structure S4 accepte mieux le « n' » avant le verbe qu'un énoncé produit par la structure S5.

L'interprétation de E4 (qui correspond à l'énoncé (14) vu plus haut) impliquant une structure comme S4 peut se paraphraser comme en (15).

(15) Le pain n'est pas [bon d'une manière qui a fortement les caractéristiques qui font qu' "être bon" est "être bon"].

L'interprétation de E4 impliquant une structure comme S5 peut se paraphraser comme en (16).

(16) Le pain est [bon d'une manière qui n'a pas fortement les caractéristiques qui font qu' "être bon" est "être bon"].

Cette différence de sens peut sembler minime, mais elle est pertinente d'un point de vue pragma-sémantique. L'énoncé (15) ne laisse pas entendre que le pain est mauvais, tandis que l'énoncé (16) le fait. Un énoncé impliquant une structure comme S5 est souvent utilisé comme moyen d'euphémiser une affirmation négative. Un locuteur attribue les qualités prototypiques d'une catégorie à un nom ou à un verbe, mais, du même coup, retranche de ce prototype toutes ses caractéristiques essentielles. C'est pourquoi un énoncé comme (17) (en admettant qu'il soit synthétisé par une structure similaire à S5) est pratiquement sémantiquement équivalent à un énoncé comme (18) :

(17) J'ai pas vraiment fait mon devoir.

(18) Je n'ai pas fait mon devoir.

Selon les définitions établies plus haut, l'énoncé (17) peut être reformulé ainsi : « J'ai fait mon devoir d'une manière qui n'a pas fortement les caractéristiques qui font que "faire son devoir" est "faire son devoir". »

En résumé, la négation de *vraiment*² « insinue » la négation du syntagme verbal au lieu de le faire de manière explicite. *Vraiment*² sous une forme négative a ainsi la propriété d'euphémiser une affirmation.

5. Pragmaticalisation de *(ne) pas + vraiment*

On ne peut pas dire que l'utilisation de *(ne) pas + vraiment*² forme une locution figée (un phrasème). Le même type de construction est d'ailleurs possible avec d'autres adverbes. Les paires d'énoncés (19) et (20) illustrent le même phénomène avec les mots *très* et *super* :

(19a) Il n'est pas « très beau », mais il est beau quand même.

(19b) Il est « pas très beau ». Honnêtement, il est laid.

(20a) Je me sens pas « super bien », mais ça va.

(20b) Je me sens « pas super bien », ça va mal.

L'utilité pragmatique d'euphémisation de la forme (*ne*) *pas* + *vraiment*² est sans doute un facteur qui a contribué à sa pragmaticalisation (voir Dostie 2004) sous les traits d'un marqueur discursif. L'expression *pas vraiment* a en effet la possibilité de s'utiliser en tant que mot-phrase, comme en (21).

(21) (A) As-tu le goût d'aller souper chez ma mère ce soir?

(B) Pas vraiment.

Ce marqueur d'interprétation, formé à partir de la forme (*ne*) *pas* + *vraiment*², est une unité non descriptive destinée à signaler le point de vue du locuteur par rapport à l'énoncé d'un interlocuteur. La description de ce type d'unités est une question complexe qui peut difficilement être discutée ici (voir Dostie 2004, ainsi que Iordanskaja et Mel'čuk 1999). Le lecteur sera cependant peut-être intéressé à jeter un coup d'œil sur la définition du marqueur *pas vraiment* que nous proposons :

"Q" \lceil *pas vraiment*¹ \cong

Je signale que l'information [communiquée / mise en question] par l'énoncé "Q" est vraie¹ d'une manière qui n'a pas fortement les caractéristiques qui font qu' "être vrai¹" est "être vrai¹".

Cette définition est bizarre : elle semble dire quelque chose et en même temps le nier. Or cela est tout à fait caractéristique d'un euphémisme.

6. Conclusion

Grâce au mot d'ordre du modèle Sens-Texte « distinguer et séparer », nous avons vu que différents sens de l'adjectif *vrai* sont à l'origine de différents sens de l'adverbe *vraiment*. Nous croyons qu'une approche polysémique rend davantage claire l'analyse sémantique des phénomènes comme celui dont fait l'objet cet article qu'une approche monosémique.

Soulignons également que le concept de « caractéristique essentielle » et la façon que nous avons de le définir (A est un chose qui fait d'un "B" un "B") pourraient aider à comprendre d'autres unités au comportement similaire à *vraiment*, comme *honnêtement*, *absolument* et *franchement*, exemplifié en (22).

(22) Il fait *franchement* très froid ici.

Sachant qu'il est souvent avantageux d'étudier un champ lexical d'une manière large plutôt que chacune des unités qui le constituent de manière isolée, l'étude de ces adverbes apporterait sans doute un nouvel éclairage sur *vraiment*.

En terminant, nous croyons que l'étude des phénomènes liés à la pragmaticalisation doit se baser sur une analyse sémantique solide des unités à la source des marqueurs pragmatiques. C'est ce que nous avons essayé de faire dans cet article en analysant le cheminement du primitif sémantique *vrai* à travers son adverbialisation sous la forme de *vraiment* et à travers la pragmaticalisation de celui-ci sous la forme du marqueur d'interprétation *pas vraiment*.

7. Bibliographie

- DOSTIE, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : Duculot / De Boeck.
- IORDANSKAJA, Lidija, Igor A. Mel'čuk (1999). « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain : 'EN FAIT' vs 'EN RÉALITÉ' » dans MEL'ČUK, Igor A et al., *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques IV*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 29-41.
- KLEIBER, Georges (1993). « Prototype et prototypes : encore une affaire de famille » dans *Sémantique et cognition, catégories, prototypes, typicalité*, Sous la direction de Danièle Dubois, Paris, CNRS ÉDITIONS, 103-129.
- LAPOINTE, Francis (2005). *Analyse sémantique et description lexicographique de marqueurs pragmatiques construits avec vrai en français québécois : vraiment, pas vraiment, pour de vrai, pour dire vrai, à vrai dire et à dire vrai*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 114 p.
- MEL'ČUK, Igor A. et al. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- WIERZBICKA, Anna (2002). « Right and wrong: from philosophy to everyday discourse » dans *Discourse Studies*, London, Sage publications.
<http://dis.sagepub.com/cgi/reprint/4/2/225>